Secte de la Fin des temps : les terroristes climatiques se célèbrent comme la « Dernière génération »

écrit par Jules Ferry | 6 février 2022

Der Spiegel **Hambourg et Berlin : des militants pour le climat bloquent des autoroutes – « *Révolte de la Dernière génération* ».**

VERA LENGSFELD.

« Sauver la nourriture » « Sauver la vie »

Que les terroristes climatiques se nomment « *la Dernière génération* » dans les rues de Berlin fait frissonner. On est le dernier quand tous les autres ne sont plus là. Le climat ne se souciera pas des derniers.

Ce qui se passe actuellement dans les rues de Berlin est un théâtre de l'absurde.

C'est le résultat d'années d'alarmisme. Ces gamins paumés qui jettent de la nourriture dans la rue avec le slogan « *Sauver la nourriture* » et se collent sur l'asphalte en prétendant sauver ainsi le climat n'ont rien entendu d'autre depuis leur naissance de la part de leurs parents, et dès la maternelle de la part de leurs enseignants. **Ils sont persuadés que la fin du monde est pour demain.**

Ils ont également lu les mêmes choses dans les livres pour enfants ou vu dans des films que cela était vrai, et l'ont entendu répéter à la radio. Cette dernière étant principalement présente dans la voiture de leurs parents, lorsqu'ils allaient les chercher à l'école ou les conduisaient à leur cours de danse classique ou de dessin créatif, même si la destination était à moins d'un kilomètre !

Les vacances, même dans les régions les plus éloignées du monde, allaient de soi. Une année en Australie en tant qu'élève et une année au Chili en tant qu'étudiant étaient

la norme pour chaque classe sociale. Si les membres de la *Dernière génération* étaient originaires de Bavière et que le baccalauréat y était trop difficile pour eux, ils étaient envoyés à Berlin ou Brême, où les exigences ne sont pas aussi élevées. Les adresses des communautés d'élèves étaient négociées comme de la poudre d'or par les parents.

L'orgueil moral

Dans les foyers *éco-conscients* à hauts revenus, on privilégie les avocats, les mangues et les papayes. Le pain aux céréales est acheté à prix d'or dans les magasins bio, les prescripteurs de nouvelles tendances n'utilisent plus que du cirage vegan. **L'orgueil moral est dans leur sang, comme le sang bleu dans celui des nobles.** Une génération qui a grandi en laissant ses parents organiser les files d'attente devant les toboggans et qui n'a jamais pu faire sa propre expérience n'a évidemment pas la moindre idée de la réalité. On ne peut pas leur en vouloir. Seulement, s'ils grandissent et ne font pas l'effort de changer les choses, c'est uniquement de leur faute.

Au lieu d'apprendre comment le monde fonctionne vraiment, ces enfants gâtés de la classe moyenne se posent en victimes et annoncent effectivement que parce qu'ils doivent pleurer dans leur lit la nuit, ils ont le droit de commettre n'importe quel acte, même le plus infantile.

Comme le blocage des ambulances sur la route qui est autorisé sous le prétexte de « *sauver des vies* ». Et ceux qui pointent du doigt l'abîme criant entre les exigences proclamées et la réalité sont des *« fachos ».*

La débilité saluée comme un acte admirable

Lorsque Greta, conditionnée par ses parents, a prôné l'école buissonnière comme moyen de sauver le climat et que cela s'est brièvement transformé en un mouvement de masse d'élèves faisant vraiment l'école buissonnière, les politiques et les médias ont célébré cette imbécillité comme un acte admirable.

Greta a été reçue au Vatican, à la Maison Blanche, par l'UE et par la chancelière Merkel. L'expérience de ces jeunes gens était la suivante : si l'on se montre suffisamment démonstratif parce qu'il faut sauver le climat, on obtient la sortie du charbon. Si celle-ci n'est pas totalement et immédiatement exécutée, on passe à l'étape suivante de l'escalade.

Grève de la faim

On s’affame un peu devant la porte de Brandebourg (photos ci-dessus), on est convaincu par le candidat à la chancellerie de renoncer par une invitation, on s’assoit ensuite à la chancellerie, on laisse à peine le chancelier s’exprimer et on menace d’actions encore plus extrémistes.

D’où viennent l’électricité, le chauffage, l’eau chaude, la

nourriture, les vêtements, cela n’a aucune importance. S’il n’y a plus de pain, ces dégénérés mangeront de la brioche et feront tourner le générateur diesel quand ils auront froid.

Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? La nomenklatura communiste n’a jamais eu à souffrir de la pénurie ou des famines politiques qu’elle a créées. Ils ont bien entendu bénéficié d’un régime spécial.

L’Holodomor en Ukraine, l’« extermination par la faim » de Staline

« Pourquoi êtes-vous encore en vie, cochons de koulaks ? » On peut lire chez Anne Applebaum comment les jeunes fanatiques communistes soviétiques, au troisième stade de l'Holodomor en Ukraine, s'asseyaient sur les collines pour garder un œil sur les cheminées des villages. Dès que la fumée indiquait qu'il était éventuellement possible de cuisiner, la maison était prise d'assaut, la nourriture détruite au cri de *« pourquoi êtes-vous encore en vie, salauds de koulaks ? »*. **Car à l'époque déjà, c'était la faute du peuple si les fantasmes élitistes de sauvetage du monde ne fonctionnaient pas comme prévu.**

Le fait que les terroristes climatiques dans les rues de Berlin s'appellent *« la Dernière génération »* fait frissonner. On est le dernier quand tous les autres ne sont plus là.

Le climat ne se souciera pas des derniers.